

Une chèvre bête...

Une chèvre bête...mais au juste, dans quelle prairie se trouve-t-elle ?

Selon les rumeurs, fondées ou non, la section cadre de santé de notre *petite* école est en souffrance. Les abandons sont monnaies courantes, on parle ça et là d'une lourde charge de travail. Les comparaisons avec d'autres écoles vont bon train. Les classes sont visitées par les instances supérieures de l'institution, ...bref les petits bruits de couloir se transforment doucement en vacarme. Mais qu'en est-il vraiment ?

Pour ma part, je tente de me positionner comme tel.

La formation de cadre de santé est une formation de promotion sociale ; c'est-à-dire une formation qui permettra à ceux qui en obtiendront le visa de s'élever dans la société. La société actuelle est-elle prête à permettre à tout un chacun de s'élever, de devenir quelqu'un de plus « fort », sans en payer le prix ? A mon sens, **non** !

Pourquoi devrait-il en être autrement au sein de notre *petite* section de cadre de santé. La légitimité de notre diplôme repose en partie sur le fait que le moyen de l'obtenir est d'avoir des connaissances voire des compétences supplémentaires. Imaginons une minute que les diplômes de cadres de santé soient distribués comme l'étaient les permis de conduire à une époque. Quelles seraient la compétence de ces cadres et la qualité des unités de soins qu'ils dirigeraient ? Je pense qu'il ne ferait pas bon d'avancer avec eux, de les croiser au détour d'un chemin, ni même d'avancer à leurs côtés sur ce même chemin.

Dans tous les cas de figure, qu'on soit patient, collègue ou subalterne, nous n'aurions qu'à subir les retombées de la médiocrité de nos chefs, pseudo-cadres de santé. Je pense que le maintien d'un certain niveau d'exigence est, à long terme, à la fois sélectif, normatif et formatif. Mais qu'est ce qu'un certain niveau d'exigence ?

D'aucun s'accorde à penser que le niveau d'exigence devrait être diminué compte tenu du fait que, depuis le 1^{er} janvier 2010, notre formation de cadre de santé ne donne plus accès qu'au seul poste d'infirmier chef d'unité. Il est ici important de rappeler que l'Hôpital a changé et change encore. Finies les microstructures, réputées familiales ! Les hôpitaux sont devenus des entreprises, certes sans but lucratif, mais devant tout de même faire du chiffre pour survivre. Dans ces conditions, pour faire tourner la machine, les hôpitaux ont besoin de gens qualifiés et compétents à tous les niveaux. Les hôpitaux, devenus ce qu'ils sont ; je pense qu'il ne faut pas toucher (ni dans un sens ni dans l'autre) aux exigences qu'on réclame aux futurs infirmiers en chef. En revanche, les postes supérieurs devraient être tenus par des universitaires, dont la formation et le raisonnement sont souvent plus globaux et soutenus.

Quant aux comparatifs entre telle ou telle formation, il n'est pas évident. En effet, pour comparer, il faut comparer ce qui est comparable. Certaines écoles sont peut-être plus « faciles » sur telles ou

telles matières du dossier pédagogique, mais peut-être aussi plus « difficiles » sur d'autres. En outre, « facile » et « difficile » sont des termes très subjectifs. Ne faut-il pas aussi prendre en compte la « valeur informelle » d'un diplôme émanant de telle ou telle école ? La comparaison de deux établissements sur une même formation est la mission de l'inspection de l'enseignement et ce sur base de critères. A mon sens, elle est conceptuellement impossible dans le chef d'un étudiant. Celui-ci pouvant juste entendre et interpréter un vécu et des bruits de couloir.

Je livre ici ma courte analyse d'une situation qui me préoccupe. J'ouvre le débat à la sagacité de mes compagnons d'infortune, d'ici ou d'ailleurs, étudiants, cadre ou enseignant. Devons-nous emprunter le chemin de la facilité, au risque d'avoir un diplôme « Kinder » ; ou devons nous choisir celui de l'adversité et en ressortir grandi et fier de l'avoir parcouru ?

[Vous avez la possibilité d'intervenir puisque le forum dispose désormais d'une controverse supplémentaire à ce sujet.](#)

Merci

